

Face aux passions du passé : représentations sociales et mémoire collective

Confronting the passions of the past: social representations and collective memory

Dr Bodo Ramangason
Université d'Antananarivo, Madagascar
bodoraman@yahoo.fr

Reçu le : 31/7/2025 - Accepté le : 19/8/2025

25
2025

Pour citer l'article :

* Dr Bodo Ramangason : Face aux passions du passé : représentations sociales et mémoire collective, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 25, Septembre 2025, pp. 209-222.



<http://annaesdupatrimoine.wordpress.com>

Face aux passions du passé : représentations sociales et mémoire collective

Dr Bodo Ramangason

Université d'Antananarivo, Madagascar

Résumé :

"Face aux passions du passé" de Rivo Ranoelison - Lettres d'Ailleurs, Océan Indien, édition L'Harmattan, Paris, Septembre 2024 - explore les tensions mémorielles et identitaires d'une société malgache en prise avec son histoire familiale et politique. Le roman interroge les formes de mémoire empêchée, les conflits entre mémoire individuelle et mémoire collective, ainsi que les modalités narratives par lesquelles le passé se laisse figurer, entre reconnaissance et oubli volontaire. En mobilisant des stéréotypes culturels et des figures archétypales, une trame narrative fragmentée problématise la transmission et la réécriture du passé. Une réflexion plus large sur le rôle du récit dans la configuration des expériences traumatiques et sur la possibilité de penser l'identité au prisme de la mémoire.

Mots-clés :

mémoire, récit, oubli, stéréotypes, identité.



Confronting the passions of the past: social representations and collective memory

Dr Bodo Ramangason

University of Antananarivo, Madagascar

Abstract:

"In the face of past passions" from Rivo Ranoelison - Lettres d'Ailleurs, Océan Indien, édition L'Harmattan, Paris, Septembre 2024 - explores the memory and identity tensions of a Malagasy society grappling with its family and political history. The novel questions the forms of obstructed memory, the conflicts between individual memory and collective memory, as well as the narrative modalities through which the past is allowed to be represented, oscillating between recognition and deliberate forgetfulness. By mobilizing cultural stereotypes and archetypal figures, a fragmented narrative framework problematizes the transmission and rewriting of the past. It offers a broader reflection on the role of narrative in shaping traumatic experiences and the possibility of thinking about identity through the lens of memory.

Keywords:

memory, narrative, forgetting, stereotypes, identity.



Introduction :

Le roman s'inscrit dans une dynamique narrative contemporaine où l'intime se noue à l'histoire collective, à travers les prismes de la mémoire, des héritages identitaires et des conflits sociaux. Dans cette perspective, la lecture sociopsychologique du roman mobilise principalement la théorie du noyau central des représentations sociales développée par Jean-Claude Abric, tout en l'articulant à d'autres approches telles que les travaux de Serge Moscovici sur les représentations sociales, les analyses de Denise Jodelet sur la mémoire collective, ainsi que des outils issus de la narratologie chez Genette et Greimas.

Les structures cognitives et affectives sous-jacentes sont mises en lumière en corrélation avec la trame narrative, les stéréotypes culturels et sociaux véhiculés dans le récit, ainsi que les schémas identitaires qui organisent les rapports des personnages à leur histoire, à leur lignée, et à la nation malgache. Cette démarche permettra de repérer les patterns récurrents et les conflits symboliques mis en scène dans le roman, en montrant comment ils participent à la production et à la transmission de représentations collectives.

Le leitmotiv de la jonction de la mémoire avec les affres individuelles et collectives est le spectre lancinant du passé. Une dispute entre les époux, Denis et Menja l'exprime :

"Si on pouvait effacer le passé, Denis, si je pouvais effacer le passé, je... Le ferais, je le ferais..."

- Effacer le passé ? Comment ? En essayant de le revivre ?⁽¹⁾.

1 - Cadre théorique :

1. La théorie du noyau central :

La théorie du noyau central, élaborée par Jean-Claude Abric, constitue une modélisation structurale des représentations sociales. Selon cette approche, toute représentation sociale s'organise autour d'un noyau central, composé d'éléments stables, consensuels et fortement liés à la mémoire collective et à l'identité sociale d'un groupe. Ce noyau organise et détermine

les éléments périphériques, plus flexibles, adaptables aux contextes et aux pratiques individuelles⁽²⁾.

Cette structuration est particulièrement pertinente pour analyser un roman où les personnages sont traversés par des tensions mémorielles, des héritages contradictoires, et des affiliations culturelles instables. Dans *Face aux passions du passé*, on peut ainsi explorer les contenus du noyau central (valeurs familiales, figure de l'ancêtre, mythe national) et les zones périphériques (adaptations individuelles, traumatismes personnels, transgressions sociales).

2. Les représentations sociales :

La théorie des représentations sociales, désigne un ensemble de constructions mentales collectives qui permettent aux individus et aux groupes de donner sens à leur environnement social, à leurs expériences, et à leurs relations⁽³⁾. Serge Moscovici montre que ces représentations sont à la fois des produits cognitifs, c'est-à-dire des savoirs socialement élaborés et partagés, mais aussi des ancrages affectifs, chargés de mémoire, d'émotion et de symbolique⁽⁴⁾. Elles forment un système de pensée à la croisée du savoir savant et de la culture populaire, intégrant opinions, mythes, croyances et idéologies.

Dans le roman, ces représentations sociales jouent un rôle fondamental dans la structuration des personnages et dans l'interprétation de leurs trajectoires. Le texte donne à voir un monde où les personnages évoluent dans un maillage dense de significations collectives intériorisées. Ces significations ne sont pas neutres : elles orientent les actions, les jugements et les conflits intimes des protagonistes, souvent sans qu'ils en aient pleinement conscience.

Les personnages du roman portent en eux une mémoire familiale fragmentée, souvent douloureuse, où les dissensions sont à peine nommées, mais profondément ressenties.

Menja, épouse de Denis évoque le refus de ses parents à l'endroit de son choix d'homme en vue de mariage. Ces derniers ont relevé la différence d'ancestralité⁽⁵⁾.

3. La famille, la tradition et la modernité :

Un autre nœud représentatif majeur est celui des rapports à la famille, perçus tantôt comme lieu de refuge, tantôt comme prison symbolique. Le roman s'inscrit ici dans un imaginaire où la tradition est à la fois idéalisée et contestée⁽⁶⁾. Les personnages sont confrontés à des représentations antagonistes : d'un côté, la valorisation de l'ancrage, du lien à la famille et à la mémoire ; de l'autre, le rêve d'indépendance, de modernité, de rupture. Cette opposition entre tradition et modernité est emblématique d'une société en mutation, où les jeunes générations, déracinées, cherchent de nouveaux repères, tout en étant rattrapées par les loyautés invisibles du passé.

En somme, les représentations sociales constituent dans le roman un cadre interprétatif majeur. Elles organisent les relations entre les personnages, structurent les conflits, et donnent sens à leurs dilemmes. Le roman devient ainsi le lieu d'une interrogation sur la mémoire collective, les héritages symboliques, et les tensions entre fidélité et rupture.

Par l'entrelacement du social et de l'intime, le roman offre une mise en récit des représentations qui façonnent, parfois à leur insu, les identités de ses personnages.

Ainsi des discussions sont menées entre le groupe d'amis du couple sur des pratiques traditionnelles telles le "famadihana " ou "retournement des morts"⁽⁷⁾.

2 - Mémoires, oubli et stratégies narratives :

1. Le passé et la difficulté du pardon :

L'irruption d'un ancien amour de Menja dans la vie conjugale de Denis et Menja fait ressurgir un passé enfoui, bouleversant leur équilibre et rendant l'oubli impossible. Ce choc ravive en Menja une mémoire silencieuse, fragmentée, qui peine à se formuler faute de cadres sociaux adéquats. Maurice Halbwachs rappelle que la mémoire individuelle se construit toujours dans un cadre collectif : elle est portée, orientée et parfois contenue par les groupes sociaux auxquels l'individu appartient. En l'absence de ce soutien, elle reste diffuse, douloureuse, sans possibilité de symbolisation ni de partage⁽⁸⁾.

De son côté, Denis est traversé par des mémoires héritées, familiales et nationales, qui orientent inconsciemment ses ressentiments et ses réactions. Denise Jodelet souligne que les représentations sociales constituent des cadres collectifs de pensée et de mémoire, offrant aux individus des grilles d'interprétation du monde qui structurent leurs récits identitaires⁽⁹⁾. Denis se trouve ainsi prisonnier d'un héritage mémoriel qui rend le pardon difficile, car il réactive des tensions sociales et familiales plus larges, exacerbées par la présence du passé incarné dans l'ancien amour de Menja.

Face à cette crise, chacun cherche des compensations extérieures, par des liaisons ou par la remémoration d'anciennes histoires, tentant d'échapper à la douleur de l'instant présent. Paul Ricoeur montre que le pardon n'est possible qu'à travers une mise en récit du passé : le récit n'efface pas la blessure, mais il en réorganise le sens, la rend intelligible et donc partageable⁽¹⁰⁾. Ainsi, le pardon devient un acte narratif par lequel la mémoire se transforme sans se nier. Dans le roman, cette narration progressive ouvre la voie à une réconciliation fragile, où l'oubli n'est pas effacement mais reconfiguration.

2. La femme gardienne des valeurs :

Le personnage de Menja illustre un autre stéréotype central : celui de la femme martyre silencieuse, dévouée, discrète, mais dont le silence est en réalité un lieu de résistance symbolique. Cette image renvoie à ce que Denise Jodelet identifie comme des "représentations naturalisées"⁽¹¹⁾ du rôle féminin, souvent intériorisées dans les sociétés traditionnelles comme Madagascar. Menja n'est pas simplement l'épouse de Denis ; elle est le miroir de ses errances, de ses fautes et de ses renoncements. Elle incarne l'éthique du lien, de la continuité familiale, mais aussi la douleur non dite d'une femme dont les aspirations profondes sont constamment reléguées.

3. Les stéréotypes dans la dynamique narrative :

Ces stéréotypes ne sont pas de simples ornements sociologiques. Ils participent d'une mise en scène narrative des tensions sociales malgaches contemporaines. En ce sens, on peut

les analyser comme des noyaux de représentations sociales au sens d'Abric, c'est-à-dire des éléments stables autour desquels s'organisent les représentations collectives des rôles, des valeurs et des identités. Ils permettent au lecteur d'anticiper des comportements ou des discours, tout en produisant des effets de surprise lorsque ces attentes sont déjouées par la narration.

Le récit devient ainsi un lieu de co-construction des stéréotypes et de leur remise en question. Le travail du narrateur omniscient, en multipliant les digressions, les retours introspectifs et les monologues intérieurs, met à distance ces figures. Il les montre comme des constructions sociales sujettes à réévaluation, ouvrant ainsi un espace critique.

4 - Dispositifs narratifs et représentations sociales :

1. L'omniscience narrative et conflits internes :

La narration déploie une architecture complexe, marquée par une omniprésence du narrateur extradiégétique et omniscient⁽¹²⁾ qui domine le récit et le tisse à partir d'une pluralité de voix et de temporalités. Ce narrateur, qui voit tout, entend tout et sait tout, rend compte non seulement des actions, mais aussi des pensées, des hésitations, des souvenirs et des conflits intérieurs des personnages. A travers lui, le roman donne à entendre les longues réflexions, les monologues intérieurs, les discours rapportés ou indirects libres, qui construisent une polyphonie révélatrice des tensions identitaires et sociales.

Le narrateur adopte une position omnisciente qui lui permet d'embrasser l'ensemble de la diégèse. Ce choix narratif, analysé par Gérard Genette sous le terme de "focalisation zéro"⁽¹³⁾ donne accès non seulement aux faits, mais aussi aux pensées les plus intimes des personnages. Cette voix narrative autorise de longs segments introspectifs, où les monologues intérieurs de Denis et Menja, le couple central du roman, révèlent leurs doutes, leurs contradictions et les tensions qui les traversent. Le narrateur, en s'immisçant dans leurs états d'âme, devient le vecteur d'une mise en lumière des représentations sociales intériorisées : celles du couple, de la réussite, des traditions familiales ou encore des normes genrées.

Le couple central, Denis et Menja, constitue le foyer de cristallisation de ces dispositifs. Le narrateur scrute leurs contradictions, leurs aspirations, leurs doutes et leur désarroi face à l'histoire familiale, aux héritages culturels et aux contraintes sociales. Ces personnages sont constamment traversés par des tensions : entre mémoire et oubli, entre fidélité aux ancêtres et désir d'émancipation, entre conformisme social et aspirations individuelles. La narration omnisciente permet de dévoiler leurs ambivalences, mettant en lumière, selon la typologie de Greimas, "leurs virtualités" (potentiels d'agir, désirs, valeurs) autant que "leurs épreuves" (obstacles, échecs, contradictions)⁽¹⁴⁾.

2. Polyphonie, représentations et strates temporelles :

Le récit repose sur une organisation temporelle complexe, marquée par des retours en arrière, des digressions, et une alternance entre récit présent et évocations du passé. Cette structure, que Genette qualifierait de récit anachronique avec "analepses et prolepses"⁽¹⁵⁾, sert la mise en tension constante entre mémoire personnelle et mémoire collective. Les rencontres, les discussions de famille, les retrouvailles avec des anciens amis ou amantes sont autant de prétextes narratifs à une remémoration fragmentaire, parfois contradictoire, du passé national et intime.

3. Les personnages secondaires comme miroirs sociaux :

Autour de Denis et Menja gravitent une galerie de personnages secondaires : maîtresses, amis, collègues, membres des deux familles. Chacun prend part à des scènes dialoguées, riches en tensions, qui permettent une confrontation de points de vue sociaux, idéologiques et émotionnels.

Tous ces personnages jouent un rôle fonctionnel dans la narration. Ils incarnent tour à tour les normes, les stéréotypes, les représentations sociales dominantes ou périphériques. En ce sens, ils remplissent, selon la narratologie classique de Propp, des fonctions d'adjuvants, d'opposants, ou encore de destinataires symboliques. Leur présence n'est jamais anodine : elle permet de contextualiser les dilemmes des personnages

principaux, en leur opposant des contrepoints, des modèles, ou des repoussoirs.

Les personnages jouent un rôle fondamental dans la structuration des représentations sociales. Le couple Denis-Menja condense à lui seul les tensions entre modernité et tradition, entre aspirations individuelles et poids des attentes sociales. Leurs hésitations, leur désarroi, mais aussi leurs tentatives de compromis, les rendent emblématiques des tiraillements d'une génération confrontée à des mutations profondes.

A travers les conflits intérieurs des protagonistes, entre fidélité et désir, loyauté familiale et liberté individuelle, engagement national et désillusion, le roman explore les dimensions plurielles de la subjectivité. Les personnages, loin d'être figés, deviennent des opérateurs de tension, des agents porteurs de représentations sociales à la fois héritées et transformées. En cela, ils incarnent le processus décrit par Jean-Claude Abric selon lequel les représentations sociales s'organisent autour d'un noyau central stable, mais constamment réinterprété à travers les interactions⁽¹⁶⁾.

4. Matrice symbolique de la mémoire sociale :

Les rencontres entre personnages ne sont pas seulement informatives : ils révèlent les pesanteurs sociales, les préjugés, les conflits générationnels et les contradictions internes d'un pays en mutation. La parole échangée devient ainsi un mode de structuration du réel.

Le roman fonctionne comme un espace symbolique de mise en récit de la mémoire collective. Les dispositifs narratifs mobilisés - omniscience, ruptures temporelles, pluralité des voix - traduisent un travail de mémoire à la fois personnel et historique. Ce processus rejoint les théories de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective : les souvenirs personnels des personnages sont toujours redevables d'un cadre social, familial ou communautaire⁽¹⁷⁾. Le roman propose ainsi une forme de médiation entre histoire privée et histoire nationale, entre souvenirs individuels et représentations partagées, en intégrant pleinement les structures narratives au service de la dynamique

5. Temps du récit, mémoire et ruptures diégétiques :

Selon la typologie de Gérard Genette, la narration du roman combine habilement différents niveaux temporels : récit ultérieur, analepse, prolepse, récit itératif ou singulatif⁽¹⁸⁾. Ces procédés narratifs ne sont pas de simples effets esthétiques : ils traduisent la fragmentation de la mémoire et la discontinuité du vécu. Le retour sur le passé familial, les révélations progressives, les écarts entre ce qui est su et ce qui est tu, mettent en lumière un processus de reconstruction identitaire.

5 - Noyau central et éléments périphériques en tensions :

A un niveau plus théorique, la structuration des personnages et des interactions s'inscrit dans le cadre de la théorie des représentations sociales. Selon Jean-Claude Abric, les représentations sociales s'organisent autour d'un noyau central, constitué d'éléments stables, socialement partagés, et d'éléments périphériques, plus sensibles aux expériences individuelles⁽¹⁹⁾. Dans le roman, le noyau central est incarné par les valeurs culturelles malgaches, les normes familiales et les cadres moraux collectifs. Les éléments périphériques, quant à eux, sont représentés par les parcours individuels, les expériences intimes, les adaptations aux transformations sociales et politiques. Le roman montre ainsi comment ces deux composantes peuvent entrer en tension, voire en conflit, à travers les choix, les blocages ou les réorientations des personnages.

6 - Stéréotypes, culture et identité :

La société malgache est mise en scène, fragmentée par l'héritage colonial, les hiérarchies sociales, les conflits intergénérationnels et les clivages entre traditions et modernités. L'analyse des stéréotypes sociaux et des schémas culturels dans cette œuvre romanesque permet de révéler comment les représentations sociales agissent à la fois comme forces de stabilité identitaire et comme foyers de tensions.

1. Le stéréotype comme trace du noyau central :

Dans la théorie du noyau central les représentations sociales

sont structurées autour d'un noyau stable, porteur des valeurs historiques d'un groupe social, auquel s'ajoutent des éléments périphériques plus contextuels. Plusieurs stéréotypes traversent le roman et incarnent ce noyau central : l'image du père autoritaire Jaona, de la jeune Josie en rupture, de l'abnégation de Dany en "homme au foyer" car au chômage, sacrifiée à la respectabilité familiale, ou encore comme espace clos et normatif.

Ces stéréotypes ne sont pas de simples clichés narratifs ; ils sont symptômes d'un ancrage collectif qui configure les rôles sociaux. Ainsi, le personnage du patriarche - souvent figé dans une posture de dépositaire de la tradition - fonctionne comme l'expression d'un modèle hégémonique du pouvoir transmis. Le stéréotype ici condense une mémoire intergénérationnelle, un mode de transmission, mais aussi un rapport au temps figé. Il représente ce que Moscovici nommait une "objectivation de l'histoire", c'est-à-dire la naturalisation d'une posture idéologique⁽²⁰⁾.

Les personnages sont pris dans un entre-deux symbolique, oscillant entre attachement au monde des ancêtres et désir de rupture avec une histoire pesante. Cette ambivalence se lit dans la narration même, où l'alternance de registres participe à une forme de polyphonie identitaire, rejoignant la conception de Jodelet sur la pluralité des registres de représentations sociales⁽²¹⁾.

3. Marquage identitaire et postures narratives :

Les marqueurs identitaires apparaissent aussi dans le choix des points de vue narratifs. L'alternance entre récits à la première personne et narration distanciée produit un effet de désancrage, qui permet de faire ressentir au lecteur les tensions entre la subjectivité individuelle et l'appartenance à une communauté. Cette tension entre mémoire personnelle et mémoire collective est au cœur de l'œuvre : elle reflète ce que Halbwachs définissait comme la mémoire collective - une mémoire construite dans le cadre d'un groupe social, mais réappropriée différemment par chaque individu.

Dans ce cadre, la voix narrative devient un espace d'arbitrage identitaire. Denis et Menja ne se racontent pas seulement ; ils tentent de s'inscrire dans une filiation, de réintégrer un récit familial fragmenté.

7 - Différenciation dialogique :

1. Normes intergénérationnelles et modernité :

La tension entre mémoire individuelle et mémoire collective se joue dans les conflits générationnels. Les jeunes personnages, souvent éduqués en milieu urbain, remettent en cause les pratiques sociales de la génération précédente, notamment en matière de choix amoureux, de respect parental, de pratiques des traditions.

Ce clivage reproduit ce que Serge Moscovici appelle une "différenciation dialogique des représentations"⁽²²⁾ : la société s'organise autour de systèmes de représentations antagonistes (tradition contre modernité, oralité contre rationalité, coutume contre liberté individuelle), sans qu'aucun ne soit aboli par l'autre. Ces tensions se répercutent dans les dialogues, dans les conflits familiaux, et dans les espaces symboliques du roman : la maison des parents. Les pratiques de rituels traditionnels.

2. L'écriture comme lieu de résilience :

Le dispositif narratif met en scène une écriture réparatrice. Le protagoniste Denis, en quête de sens, recompose peu à peu les fragments épars de son histoire, comme s'il tissait une toile où le souvenir douloureux pourrait être transformé en récit signifiant. Ce processus relève d'une forme de résilience narrative.

Dans cette optique, les tensions identitaires, sociales, culturelles, s'y rejouent pour être peut-être dépassées, ou du moins apaisées. La résilience ne réside pas dans l'oubli du traumatisme, mais dans sa mise en récit et en sens.

3. L'identité reconfigurée :

Le personnage principal Denis, au terme de son parcours, ne revient pas au point de départ, mais parvient à se redéfinir à travers un équilibre fragile entre fidélité au passé et ouverture au changement. Le roman illustre ainsi un mouvement identitaire circulaire et évolutif : l'identité n'est plus une essence, mais une

construction continue, faite de choix, de ruptures, et de recompositions.

Conclusion :

L'étude du roman "Face aux passions du passé", à travers le prisme de la théorie du noyau central d'Abric et des approches de Moscovici, Jodelet, Halbwachs, Ricœur, révèle la richesse des dynamiques mémorielles et identitaires à l'œuvre dans ce texte. Le roman se déploie comme un espace de confrontation entre mémoire individuelle et mémoire collective, où les représentations sociales s'articulent autour d'un noyau central stabilisateur -composé de valeurs familiales, d'archétypes sociaux et de figures symboliques-et d'éléments périphériques plus flexibles, reflet des conflits internes et des transformations socioculturelles.

Les stéréotypes et schémas culturels analysés manifestent à la fois l'enracinement profond des personnages dans des traditions transmises et la contestation progressive de ces héritages. La tension entre tradition et modernité, entre fidélité au passé et quête de renouveau, est exprimée dans la narration par des dispositifs polyphoniques et une pluralité de voix, incarnant la complexité des identités postcoloniales malgaches.

Par ailleurs, le roman illustre les processus de résilience narrative, où l'oubli n'est pas reniement mais mécanisme actif permettant la reconstruction identitaire. L'écriture se fait ainsi un lieu de réconciliation symbolique, où les passions du passé peuvent être repensées et transformées.

Cette lecture socio psychologique du roman souligne la pertinence des représentations sociales comme outil d'analyse littéraire, en particulier pour des œuvres explorant la mémoire et l'identité dans des contextes postcoloniaux. Face aux passions du passé invite à une réflexion profonde sur les manières dont les sociétés et les individus négocient leurs héritages, leurs blessures, et leurs espoirs, à travers le récit et la symbolisation.

La voie à des recherches futures est ouverte sur les interactions entre littérature, mémoire collective et construction identitaire dans la francophonie malgache et au-delà, dans un

Face aux passions du passé : représentations sociales et mémoire collective

monde où les traces du passé continuent d'orienter les imaginaires contemporains.

Notes :

- 1 - Rivo Ranoelison : Face aux passions du passé, L'Harmattan, 1^{ère} Edition, Paris, Septembre 2024, p. 12.
- 2 - Jean-Claude Abric : Pratiques sociales et représentations. Presses universitaires de France, Paris 1994, p.16.
- 3 - Serge Moscovici: Notes toward a description of social representations. European Journal of Social Psychology, N°18, 1988, p. 220.
- 4 - Denise Jodelet (dir.) : Représentations sociales : un domaine en expansion, In. D. Jodelet (Ed.), Les représentations sociales, Presses Universitaires de France, Paris 1989, p. 36.
- 5 - Rivo Ranoelison : op. Cit., p. 88 et 92.
- 6 - Ibid., p. 121.
- 7 - Ibid., p. 114.
- 8 - Maurice Halbwachs : Les Cadres sociaux de la mémoire, Presses Universitaires de France, 3^e éd., Paris 1968, chap. I et III, pp. 50-52 et pp. 129-133.
- 9 - Denise Jodelet : Les représentations sociales. Presses Universitaires de France, collection "Que sais-je ?", 2^e édition, Paris 1991, p. 39-40.
- 10 - Paul Ricoeur : La mémoire, l'histoire, l'oubli, Editions du Seuil, coll. "L'ordre philosophique", Paris 2000, pp. 593-595.
- 11 - Denise Jodelet : Les représentations sociales, p. 45.
- 12 - Gérard Genette : Figures III. Le récit au second degré, Editions du Seuil, collection "Poétique", 1^{ère} édition, Paris 1972, pp. 238-240.
- 13 - Ibid., pp. 206-211.
- 14 - Algirdas Julien Greimas : Sémantique structurale. Recherche de méthode, Larousse, collection "Langue et Langages", Paris 1966, pp. 174-185.
- 15 - Gérard Genette : op. cit., pp. 67-91.
- 16 - Jean-Claude Abric : Pratiques sociales et représentations, pp. 73-89.
- 17 - Maurice Halbwachs : Les Cadres sociaux de la mémoire, Presses Universitaires de France, 3^e édition, Paris 1968, chap. I, pp. 50-52.
- 18 - Gérard Genette : Discours du récit, pp. 77-127.
- 19 - Jean-Claude Abric : Pratiques sociales et représentations, pp. 74-89.
- 20 - Serge Moscovici : La psychanalyse, son image et son public, Presses Universitaires de France, 1^{ère} édition, Paris 1961, pp. 157-160.
- 21 - Denise Jodelet : Les représentations sociales, pp. 55-65.
- 22 - Serge Moscovici : op. cit., pp. 45-50.

Références :

- 1 - Abric, Jean-Claude : Pratiques sociales et représentations, Presses

Universitaires de France, 1^{ère} édition, Paris 1994.

2 - Abric, Jean-Claude : La recherche du noyau central et la zone muette des représentations sociales, in Moscovici, Serge (dir.), Les représentations sociales, Presses Universitaires de France, Paris 2003.

3 - Genette, Gérard : Figures III, Seuil, 1^{ère} édition, Paris 1972.

4 - Greimas, Algirdas Julien : Sémantique structurale, Larousse, 1^{ère} édition, Paris 1966.

5 - Jodelet, Denise : Les représentations sociales, Presses Universitaires de France, 1^{ère} édition, Paris 1989.

6 - Moscovici, Serge : La psychanalyse, son image et son public, Presses Universitaires de France, 1^{ère} édition, Paris 1961.

7 - Moscovici, Serge : Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire, in Jodelet, Denise (dir.), Les représentations sociales, Presses Universitaires de France, Paris 2003. Edition originale 1984.

8 - Moscovici, Serge : Notes toward a description of social representations, European Journal of Social Psychology, vol. 18, 1988.

9 - Ranoelison, Rivo : Face aux passions du passé, Lettres d'Ailleurs, Océan Indien, édition L'Harmattan, Paris, Septembre 2024.

10 - Ricœur, Paul : Temps et récit. Tome 1 : L'intrigue et le récit historique, Seuil, 1^{ère} édition, Paris 1983.

11 - Ricœur, Paul : Temps et récit III : Le temps raconté, Seuil, 1^{ère} édition, Paris 1990.

12 - Ricœur, Paul : La mémoire, l'histoire, l'oubli, Seuil, 1^{ère} édition, Paris 2000.

